

BAISERS VOLÉS

L'orchestre de Campus présentait à l'auditorium de la MC2 de Grenoble un remarquable programme de musique symphonique française de la fin du XIX^e siècle. Quelques membres des Musiciens du Louvre, ainsi que le jeune violoncelliste virtuose Bruno Philippe, ont contribué au succès d'un évènement dirigé par Pierre Dumoussaud, chef assistant de Marc Minkowski.

Issu d'une scission mouvementée d'avec l'Orchestre Universitaire en 2004, l'Orchestre des Campus est lui aussi constitué d'instrumentistes amateurs encadrés par des musiciens professionnels. Héritier du travail engagé par son chef historique, le regretté Frédéric Bouaniche, l'Orchestre des Campus est la seule des quatre phalanges philharmoniques amateur grenobloises à être invitée à se produire à la MC2. Ce programme a été préparé sous la direction de son nouveau directeur artistique Pierre-Adrien Théo.

UN DOUX RÊVE D'AMOUR. Le Prélude à l'après-midi d'un faune, poème symphonique de Debussy inspiré en 1884 par une églogue de Mallarmé, ouvre le concert pour plonger l'auditeur dans une rêverie chaude et lumineuse, introduite par un délicat solo de flûte. La direction ample et expressive de Pierre Dumoussaud parvient bientôt à décriper un orchestre qui n'en est pas encore au laisser-aller érotique qu'avait pu suggérer la scandaleuse chorégraphie de Ninjinski en 1912 : mais on ressent agréablement la langueur lente et retenue de ce moment onirique qui, pour le faune, « n'est qu'un rêve, un doux rêve d'amour », celui que chantait, selon Offenbach, le berger d'Arcadie rencontrant la Belle Hélène.

BONNE HUMEUR GAILLARDE. Offenbach, dont l'Orchestre des Campus célèbre le bicentenaire tambour battant avec, non pas le sabre de la Grande Duchesse, mais le très non-conformiste Concerto militaire pour violoncelle que le compositeur avait créé lui-même en 1847 à Paris. Il faut un violoncelliste virtuose de la trempe de Bruno Philippe (« Révélation » aux victoires de la Musique 2018) pour mener avec musicalité cette folie de trois quarts d'heure dont Jérôme Pernoo enregistrerait ici même la première version complète avec Les Musiciens du Louvre-Grenoble en 2006. Bruno Philippe aborde sa partition avec une inspiration faussement rêveuse ; sa manière d'être dans l'expectative, de découvrir dans l'instant une partition dûment travaillée promet à l'auditeur d'aller de surprise en surprise : fusées infernales quasi hors-touche, accords semblant prévus pour plus de quatre cordes, jeu sur les harmoniques dans toutes les tessitures... De quoi rendre jaloux le violon de Paganini ! Ce qui n'exclut pas tendresse et mélancolie, dans un second mouvement que l'orchestre partage avec le soliste dans l'esprit d'une généreuse Schubertiade. Et tout se termine dans la bonne humeur gaillarde d'un French-Cancan de haute tenue dont Offenbach avait le secret. Acclamé et rappelé, Bruno



Philippe interprète seul un rare Capriccio de Carlo Alfredo Piatti (1822-1901) que l'on surnommait le Paganini du violoncelle.

L'ÉPOUSE ÉGARÉE. Retour aux symbolistes, avec Pelléas et Mélisande, drame de Maeterlinck qui a inspiré à Gabriel Fauré une Suite d'Orchestre en 1893. Musique de ballet encore, du moins pour Balanchine qui en a chorégraphié une grande partie dans l'épisode « Émeraude » de son ballet « Joyaux », et dont le tempo reste suspendu à une sonorité orchestrale translucide. La rencontre entre Pelléas et Mélisande se déroule dans une atmosphère irréelle que vient interrompre un appel de cor, celui que lance Golaud, l'époux légitime : souvenir d'un temps où une simple trompe de chasse suffisait à ramener au foyer l'épouse égarée... Après la célèbre Sicilienne, dont la mélodie désuète convient à une nostalgie tranquille et satisfaite, la Mort de Mélisande arrive comme un écho immatériel au rêve inassouvi du faune qui ouvrait ce concert.

Aux rappels enthousiastes d'un public ami, l'Orchestre des Campus propose une œuvre peu connue d'Arthur Honegger, la Pastorale d'été (1921) : ce poème symphonique, inspiré par le vers de Rimbaud « j'ai embrassé l'aube d'été », reprend le thème du baiser volé qui embrasait l'imagination du faune autant que celle de Pelléas. L'Orchestre des Campus, à l'aise dans ce pastel postromantique, donne de cette œuvre une interprétation sincère et humble qui n'abuse pas des langueurs induites par les couleurs du couchant. ●